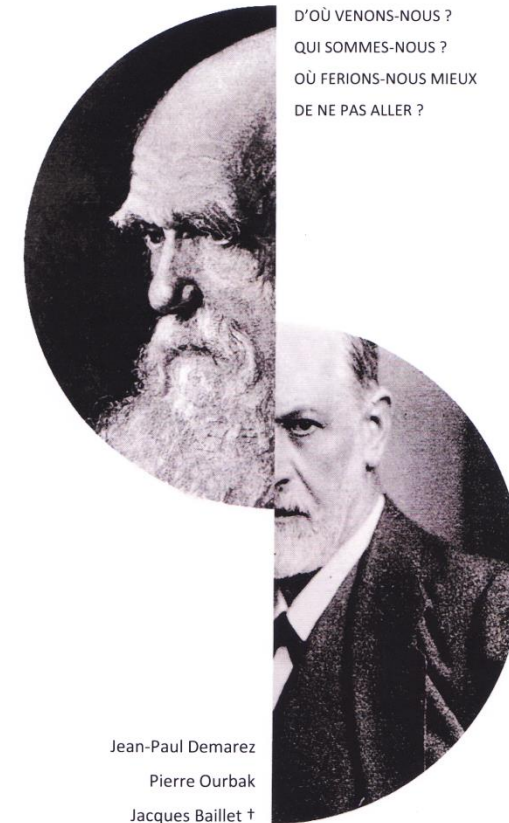


Dossier de presse

du dernier livre de
Jean-Paul Demarez
Pierre Ourbak
Jacques Baillet †

Présentation vidéo :
<http://www.steggof.com/?p=15>

L'horreur est humaine



Jean-Paul Demarez
Pierre Ourbak
Jacques Baillet †

Essais

PLAN :

Un livre pour qui ? Pourquoi ?	3
Présentation de l'essai	4
Introduction de Roger GUILLEMIN	6
Prix Nobel de Physiologie et de Médecine	
Biographies des auteurs selon trois axes	
Jean-Paul Demarez	7
Pierre Ourbak	8
Jack Baillet (1921 – 2007)	9
La quatrième de couverture	10
Détails sur le livre	11
Détails sur l'éditeur	11
Sommaire	12

Extrait :

Les performances que l'homme, et lui seul, peut réaliser (...) lui permettent d'échapper – quelque peu – aux contraintes des programmations du vivant, (...) Mais son imaginaire, relayé par le langage, est impuissant pour expliquer la vie, et répondre à ces **trois questions triviales et agaçantes** : d'où venons-nous ? qui sommes-nous ? où allons-nous ?

(Chapitre 6)

Extrait :

L'évolution, dans l'espèce humaine, n'a pas uniquement trié les "gros bras" ou les gros QI, mais également le développement d'un mode particulier d'intelligence, "l'intelligence machiavélique".

Au fil des millénaires, "plus de cerveau" ne conduit pas à la progression programmée vers un maximum de capacités intellectuelles, mais vers plus d'intelligence machiavélique. Ce terme, précise Crow, un psychiatre anglais, dans un article du Lancet de septembre 1993, traduit simplement le fait que le challenge environnemental, pour le Primate humain, est principalement social, provenant de ses semblables.

(...)

(Chapitre 5 - Ordre tribal, Droits de l'Homme et contraception)

Un livre pour qui ?... Pas pour tous !

mais pas limité à un "clan" car son public est impossible à "cadre". Il y a déjà un public favorable, mais au-delà des clivages traditionnels ; "en dehors" ou "distancié" : Indépendant par tempérament ou capable d'un regard critique envers les comportements de "fans".

Un public déjà favorable par expérience, mais qui ignore souvent la partie méconnue : les avancées scientifiques (voir pages suivantes).

Un public avec d'autres points communs rassembleurs

Des esprits ouverts, refusant les *a priori* et les préjugés, qui ne craignent pas la nouveauté ou le changement de perspective.

Un contenu accessible pour qui sent déjà que si la vie en groupe est nécessaire à l'homme, elle a aussi coûté dissimulé.

Un **public initié par l'expérience personnelle**, car l'étude seule ne peut suffire... Des esprits avant-gardistes au sens le plus littéral.

Donc pas pour tous, mais **des amateurs potentiels partout.**

Pourquoi ?

Pour comprendre l'homme.

Les auteurs

Trois médecins, anciens cliniciens, pour qui

« la pratique de la médecine est une école d'humanisme. »

Présentation de l'essai :

Selon l'idée dominante, la spécificité de l'être humain au sein du monde vivant est d'être doué de Raison pour mieux se déplacer entre la vérité et l'erreur, le bien et le mal, le passé et le futur afin d'accomplir les objectifs qu'il se donne.

Si les philosophes se sont attachés à formuler les règles d'action canalisant nos comportements d'individus raisonnables ; nous savons que l'être humain est soumis, parallèlement, aux passions, aux émotions, aux sentiments... le conduisant parfois vers la dé-raison.

Les religieux, les politiques et les marchands ont intuitivement compris comment utiliser ces penchants de l'âme à leur meilleur profit.

Grâce à Darwin, nous savons que l'être humain se place dans la continuité de sa généalogie animale.

Grâce à Freud, nous avons appris qu'il agit le plus souvent sous d'autres ressorts que la Raison.

Au cours des deux derniers siècles, la compréhension de l'humain a plus progressé par la recherche expérimentale que grâce aux discours des philosophes et des religieux.

Dès qu'ils ont disposé d'une méthode objective, les scientifiques se sont ingéniés à identifier les ressorts du comportement humain ; immédiatement visible quand celui-ci apparaît discordant, après un traumatisme crânien, à l'occasion d'une maladie ou sous l'effet de substances.

Ils ont pu en tirer des constats forts éclairants.

C'est bien par les travaux des successeurs de Darwin et Freud qu'il a été prouvé que beaucoup de nos choix, de nos pensées, de nos pulsions

s'accompagnent de réactions physico-chimiques internes, voire même de caractéristiques génétiques.

En s'appuyant sur ces connaissances scientifiques, les auteurs offrent une grille de lecture modélisant certaines constantes du comportement de l'être humain, avec ses performances, ses pannes et ses lacunes.

Qu'il s'agisse du primate initial ou de notre contemporain, l'homme n'échappe pas aux logiques des mécanismes de sa physiologie.

Les mécanismes qui le verrouillent lorsqu'il a recours à certaines drogues chimiques, par un processus d'addiction, opèrent à l'identique pour ce qui est appelé ici les « **drogues idéelles** », **transmises grâce au langage par lequel l'individu communique aux illusions de sa tribu.**

Alors accroché à une religion (croyant extrémiste), une idéologie (militant forcené) ou une appartenance ludique (supporter excessif) ; cet « addict » nous démontre régulièrement que l'horreur est humaine.

Il reste à l'humain l'espérance de trouver la liberté dans l'accomplissement de son savoir-faire, mais il n'échappera que difficilement à l'emprise du groupe dont il est membre, et à son fonctionnement construit sur les rapports de force.

Extrait :

Cette grille biosophique est un schéma scolaire, partant du vivant pour comprendre l'homme doué de langage.

La démarche est en parfaite opposition avec la tradition philosophique qui, elle, veut saisir le vivant à l'aide des mots.

(Chapitre 2 - La grille biosophique)

Introduction de Roger GUILLEMIN

Prix Nobel de Physiologie et de Médecine

Un texte qui dérange – plus exactement, qui dérangera son public non initié.

Deux des trois auteurs du *De retour de Babel* (un physiologiste et un pharmacologue), nous reviennent avec un nouveau collaborateur, médecin lui aussi, pour un texte plus prenant peut-être que leur premier ouvrage, mais surtout plus surprenant dans ses conclusions : lorsque l'homme est accroché par la drogue, aucun discours, aucun effort de volonté ne peut altérer sa soumission absolue à sa nouvelle façon de vivre pour et par la drogue.

L'intellectuel ignorant de la science, mais riche en mots et en imaginaire, a pensé y trouver les secrets du fonctionnement mental du drogué et proposer des explications psychologiques ou sociales. Le fait qu'il est très facile de faire de l'animal un drogué, avec la caractéristique fondamentale du comportement qu'est l'addiction, s'oppose à cette manière de voir.

Les trois médecins d'ici, conversant dans la biologie factuelle d'aujourd'hui, s'efforcent de présenter les mécanismes neuronaux qui président au verrouillage inflexible de l'addiction aux drogues. Or, celles-ci, chez le Primate humain, ne sont pas seulement chimiques mais aussi « idéelles » et transmises par le langage à sa tribu, à son groupe.

Pour reconnaître le poids de ces constatations, il faut avoir du vivant l'image qu'apporte la biologie moléculaire et accepter la notion de sélection naturelle darwinienne. On arrive alors à saisir l'ensemble des fonctionnements et comportements de l'individu qui permet de **réconcilier l'animalité, héritée, et l'humanité, apprise et vécue**. On peut ainsi opposer la réussite prodigieuse du Primate Humain sur le registre cognitif (celui du savoir-faire) à la perversité du registre sexuel tribal (celui du discours et de l'imaginaire) qui débouche si souvent au travers du langage dans l'horreur tribale.

On est alors en mesure d'étudier les drogues idéelles. On aborde ainsi l'opium du peuple, avec ses addicts fanatiques ; puis – après la détribalisation mise en place à la fin du XVIII^{ème} siècle par le monde anglo-saxon et les Lumières – l'opium des intellectuels,

une drogue dure. Des drogues dures en fait, vendues par des dealers de l'une ou l'autre de ces idéologies opioïdes qui entrent et s'établissent dans les mêmes structures et connexions du cerveau humain que le font les drogues de l'addict.

L'histoire des deux derniers siècles montre bien que la détribalisation optimale est impossible, les illusions groupales plus puissantes et nocives que jamais.

Les auteurs nous offrent une cartographie de ce nouveau monde où il faut se réinventer, loin des drogues idéelles et des dealers de discours.

Biographies des auteurs selon trois axes :

- **Compétences scientifiques**
- **Orientation humaniste**
La profession médicale étant déjà perçue comme une école d'humanisme en soi par les trois auteurs.
- **Découverte de la puissance du tribal**

Jean-Paul Demarez

Compétences scientifiques

Double formation médicale et juridique

A été successivement :

- Anesthésiste réanimateur et Pharmacologue
- Directeur de la Recherche Clinique de Pierre Fabre Médicament
- Directeur de la Division Vigilances Groupe de Pierre Fabre Médicament

Il est présentement :

- Praticien attaché à l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris (hôpitaux Saint-Antoine et la Pitié Salpêtrière)
- Professeur visiteur à l'université Bordeaux II Victor Segalen
- Membre de la Société Française de Physiologie, de Pharmacologie et de Thérapeutique
- Membre de l'Académie Internationale de Médecine Légale
- Membre de la Société Française d'Histoire de la Médecine

Orientation humaniste

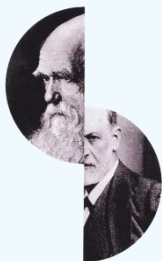
Jean-Paul Demarez s'intéresse à ces sujets depuis les années 70 à partir des travaux de Freud, Jung, Mélanie Klein, et des cours de physiologie humaine dont il a été chargé en tant qu'assistant du Professeur Jack Baillet.

Membre de plusieurs commissions, il a participé à la construction et à la mise en place de la législation relative à la recherche clinique chez la personne humaine.

Il a été membre du Comité d'Éthique de l'INSERM.

Découverte de la puissance du tribal

La découverte de la puissance du tribal, pour Jean-Paul Demarez, se fait par la conjonction d'une éducation « chez les bons pères » et de la rencontre avec le phénomène « Mai 68 ».



Pierre Ourbak

Compétences scientifiques

- Formation médicale de cardiologue
- Agrégé en Médecine 1970
- Titulaire de la Chaire de Cardiologie de l'Hôpital Broussais 1984
- Attaché bénévole de consultation de cardiologie depuis sa retraite.
- Titulaire du diplôme d'utilisateur des radioéléments de Saclay
- Domaine de recherche : explorations fonctionnelles cardiovasculaires :

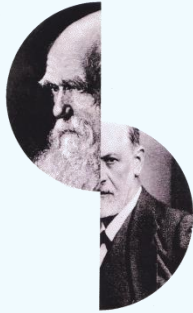
Utilisation des radio-isotopes en cardiologie par voie transthoracique (thèse réalisée dans le laboratoire de Jack BAILLET) ; explorations hémodynamiques intracardiaques.

Orientation humaniste

Le contact avec les malades a naturellement entraîné cette orientation chez Pierre OURBAK qui s'est plus particulièrement intéressé à ce domaine depuis 1970 au contact de Jack BAILLET.

Découverte de la puissance du tribal

Sa découverte de la puissance tribale s'est développée tout au long de sa vie où il a pu notamment observer l'avènement du nazisme pendant son enfance, les effets de l'idéologie communiste après la deuxième guerre mondiale et la pseudo révolution de 1968.



Jack Baillet (1921 – 2007)

Compétences scientifiques (en abrégé) :

- Agrégé de Médecine en 1966
- Titulaire du certificat d'enseignement aux utilisateurs de radio-isotopes du CEA.
- A été chef du service des explorations fonctionnelles de l'hôpital Broussais (médecine nucléaire, radio-immunologie, électroencéphalographie)

Après quelques années de pratique de la médecine clinique de ville à Paris, il devient chef du **service de médecine nucléaire qu'il a créé**. Son expérience de médecin sera pimentée par l'explosion scientifique et technique qui a bouleversé le XX^{ème} siècle.

Orientation humaniste

Issue d'une famille (mi-catholique mi-protestante) d'artisans du bâtiment d'un petit village picard, Jack Baillet a eu l'occasion d'observer, avec la curiosité d'un agnostique non engagé, les hommes et les femmes des milieux les plus divers. Ainsi il relativisera les alibis que donnent les titres, les certitudes qui ressortent des croyances et le confort que donne le travail par délégation.

Stimulé par mai 68, il commence à réunir un certain nombre de faits et de réflexions autour de deux axes :

les fatalités secrètes de l'appartenance tribale,

les réalités frustrantes de la détribalisation.

Découverte de la puissance du tribal

A l'âge de 13 ans, en 1934, il est envoyé par son collège dans une famille allemande pour suivre les cours de 3^{ème}.

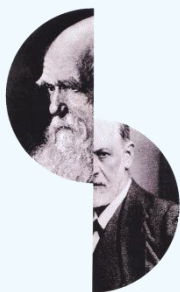
Il retourne trois ans de suite dans cette famille.

La troisième année, en 1937, le père lui conseille de ne plus revenir, lui disant :

« On est trop mal partis ! ».

Il sera ainsi témoin, par étapes lors de ces trois séjours de l'âge de 13 à 16 ans, de la progression du nazisme chez les jeunes de son âge ou dans l'école d'une petite ville de Prusse, avec en perspective la montée nationale des *Jeunesses hitlériennes* (ou *Hitlerjugend*).

Ce sont comme trois photographies, sur trois ans, qui seront restées déterminantes dans son engagement vers une vie de recherche pour comprendre.



La quatrième de couverture

Sur un ton léger, parfois amusé, cet essai dédié « à ceux qui goûtent la vie » vous aidera à identifier ce qui peut la gâcher.

Trois scientifiques s'appuient sur le vivant pour traiter les questions longtemps réservées, faute de preuves, à des imaginaires religieux ou philosophiques.

Les auteurs mettent à notre portée les dernières avancées de la recherche, jusqu'en imagerie cérébrale, pour nous offrir un voyage intérieur qui nous aidera à mieux nous connaître. Ils nous révèlent ainsi une cartographie à échelle humaine de mécanismes souvent méconnus.

Après cette lecture, face aux choix individuels toujours possibles, au moins aurez-vous de quoi vous orienter pour mieux cultiver la chance de vivre.

Extrait :

L'évolution, dans l'espèce humaine, n'a pas uniquement trié les « gros bras » ou les gros QI, mais également le développement d'un mode particulier d'intelligence, « l'intelligence machiavélique ».

Introduction de Roger GUILLEMIN, prix Nobel de Physiologie et de Médecine.

Détails sur le livre :

- Titre : L'horreur est humaine
- Sous titres :
D'où venons-nous ? Qui sommes-nous ?
Où ferions-nous mieux de ne pas aller ?
- Image de couverture :
Charles Darwin et Sigmund Freud
- Hauteur : 26,7 cm ; largeur : 18,7 cm
- façonnage : Relié ; nombre de pages : 220
- Langue : Français
- Collection : Essais
- EAN : 9782370370006 ; ISBN : 978-2-37037-000-6
- Editions STEGGOF
- Dépôt légal : juillet 2013
- **PRIX** en ligne et en librairie : **23€**

Prix de lancement 15€

En septembre [sur amazon.fr](http://sur.amazon.fr)

Détails sur l'éditeur :

Les Editions STEGGOF sont nées de deux constats :

- la disparition de titres, à défaut de rentabilité sur de petits tirages,
- l'absence de traduction en français pour d'autres.

D'un projet de réédition ou de traduction au départ, nous voici avec ce livre totalement inédit qui élargit le projet avec les limites évidentes de toute activité à ses débuts : temps et budget.

Le développement du catalogue suivra celui de la distribution, qui se fera essentiellement sur Internet au départ mais peut-être un jour en librairie.

• CONTACT PRESSE :

Stephane "at/ad" STEGGOF point Info

Pour tout contact par téléphone :

Skype : steggof (sur rendez-vous)

Téléphone : transmis par courriel

(sur demande et aux professionnels uniquement)

• Ce dossier de presse est affichable sur écran à

[www.steggof.com/DOSSIERdePRESSE-L_horreur est humaine.pdf](http://www.steggof.com/DOSSIERdePRESSE-L_horreur_est_humaine.pdf)

Sommaire

Prologue

Chapitre 1 Darwin et Freud

Chapitre 2 La grille biosophique

Chapitre 3 L'héritage neuronal

Chapitre 4 Sexe et domination

Chapitre 5 Ordre tribal, Droits de l'Homme et contraception

Chapitre 6 Le cerveau humain comme un rat de laboratoire

Chapitre 7 De quelques opiums

Chapitre 8 Histoire biosophique de la France contemporaine

Epilogue

EXTRAITS

Choisis pour prolonger la présentation sans dévoiler le meilleur.

« Alors que les hormones stéroïdes de la puberté commencent à les inonder, la plupart des filles font les coquettes pour souligner leurs jolies formes toutes neuves. Elles veulent séduire les garçons, ces nigauds aspirant à démontrer leur brio, à sortir le baratin idoine vis-à-vis des élues convoitées, dans **le rituel de la joute amoureuse**. Mais certains de ces garçons se tiennent à l'écart de tels jeux, ou, comme dans tous les jeux, le ratage est possible. Leurs regards méprisants, leur attitude ricaneuse, un langage agressif, au besoin dans le verlan propre au vrai dur, montrent qu'ils sont prêts à répondre par la violence, au moins verbale, à tout ce qu'ils vivent comme une blessure narcissique (...). Ils sont mûrs pour les complicités affectives de la bande de mecs, et la soumission au leader qui les manipule à son profit, matériel ou fantasmatique. »

(Chapitre 1 - Darwin et Freud)

« L'illusion groupale, avant d'être identifiée, a été, dès l'aube de l'humanité, largement utilisée par les clergés de tous poils, comme elle l'est de nos jours par des médias de toutes eaux. Nous pensons participer à l'affrontement des idées, enrichir le débat d'où va jaillir la lumière, alors que nous recherchons intuitivement dans le discours que nous tient l'interlocuteur les mots-clefs, les **réflexes verbaux nous permettant d'identifier son appartenance**. Nous pensons présenter une analyse, alors que nous assurons la défense, la motivation ou l'encouragement de la bonne tribu, la nôtre, notre nation, notre église, notre parti, notre classe, notre patrouille, notre clan, notre communauté, notre catégorie socio-professionnelle, notre association d'intérêts communs. Choisit-on un quotidien pour s'informer, ou pour se renforcer dans des opinions préalables ? On lit le journal pour y retrouver ses appartenances, et le lecteur de Libé n'est pas celui du Figaro. Les mécanismes nous conduisant à acclamer un tribun de rencontre sont les mêmes que ceux faisant déferler sur les Champs-Élysées les ardents supporters célébrant la victoire de l'équipe de France de football au "Mondial", et par conséquent leur victoire à eux. »

(Chapitre 2 - La grille biosophique)

« Les performances que l'homme, et lui seul, peut réaliser sur le registre cognitif-opératif, lui permettent d'échapper – quelque peu – aux contraintes des programmations du vivant, à l'œuvre depuis les lointains débuts. Il sait entretenir, perfectionner, inventer. Il peut également produire, à la jonction de son imaginaire et de son habileté manuelle, une profusion d'artefacts, bijoux, parures, masques, idoles... Mais son imaginaire, relayé par le langage, est impuissant pour expliquer la vie, et **répondre à ces trois questions triviales et agaçantes : d'où venons-nous ? qui sommes-nous ? où allons-nous ?**

Ces trois interrogations princeps sont à l'origine d'une multitude de constructions verbales, c'est-à-dire imaginées et traduites en mots assemblés en concepts – échafaudées au cours des siècles pour permettre à l'être humain de se comprendre et d'éclairer son aventure. **Mais l'imaginaire est ici le camouflage de l'ignorance**. Il se distribue sous forme de pensée correcte, de drogue idéale officielle, c'est-à-dire sacralisée par la tradition, mais que le machiavélisme d'un innovateur peut personnaliser. Ceci comporte un inconvénient majeur, l'individu va souvent y trouver des explications aux problèmes qui le préoccupent, dans une soumission à son groupe, loin de

la prise en compte intelligente de l'expérience qui lui serait possible, mais qui serait peut-être existentiellement plus coûteuse ou compliquée.

Au XXIème siècle débutant, en dépit des tentations contraires, il ne devrait plus être possible de sacraliser le mystère de la vie et de l'homme vivant au nom des traditions des Livres ou des philosophies humanistes. On ne peut comprendre le vivant à partir de l'imaginaire. Mais c'est à partir du vivant qu'il est possible de comprendre l'imaginaire, à condition d'échapper aux constructions chatoyantes de la pensée sans preuve, aux bavardages des affrontements entre religieux, philosophes, idéologues, en acceptant de prendre en compte les résultats de la science besogneuse et qui « ne pense pas ». **Sans succomber au « tout biologique »** ou à la simplification grossière, il faut accepter, au moins comme point de départ, de se frotter aux **deux mises au point faites par les scientifiques : celle du vivant** vu à travers la biologie **et celle de l'Evolution.** »

(Chapitre 6 - Le cerveau humain
comme un rat de laboratoire)

« Certains virtuoses de la communication réussissent grâce à une connaissance intuitive de l'impact de leurs mimiques. Le succès ne passe pas par le contenu du message mais par l'habileté de l'artiste qui, à tout moment, manifeste la physionomie adaptée. Si cela ne s'apprend pas, cela se travaille, jusqu'à posséder le secret du fameux *sourire de Duchenne*. A la fin du XIXème siècle, le neurologue Duchenne de Boulogne, réalisant une **étude de l'expression faciale de l'émotion** avait remarqué que les sourires exprimant une joie sincère se différenciaient du sourire de circonstance par la contraction du muscle orbicularis oculi. »

(Chapitre 4 - Sexe et domination)

« L'achèvement de sa pensée engagée sur cette piste se retrouvera dans *Le deuil impossible : les fondements du comportement collectif*, livre que font paraître, en 1972, Alexandre et Margarete Mitscherlich.

Ces auteurs ont vécu la « résistible ascension » d'Adolf Hitler, et apportent des explications nouvelles sur ce drame. Ils retiennent, en bons connaisseurs de l'œuvre de Freud, l'existence de deux tendances pulsionnelles, « les pulsions sexuelles, au

sens le plus large, celui que nous donnons à Eros, et les pulsions d'agression dont le but est de détruire ».

« Sous le moindre prétexte », écrivent les Mitscherlich, « souvent très banal, une quelconque querelle, une tentation futile, les réserves de pulsions, que le refoulement à mis hors de portée, explosent avec une violence indomptable ». Hitler propose aux masses des rituels belliqueux qui permettent à chacun de hurler avec les loups. »

(Chapitre 4 - Sexe et domination)

« Pour Lévi-Strauss, « **la pensée sauvage, ce n'est pas la pensée des sauvages**, c'est la pensée humaine tant qu'elle n'est pas soumise à des règles expresses ni guidée par des techniques telles que l'écriture ou l'algèbre ». La diversité des cultures ne permet pas de confirmer la thèse selon laquelle l'esprit humain serait indéfiniment malléable. En fait, une nature humaine profonde et homogène sous-tend la variété culturelle. Ni l'ethnologie historique comparée, ni le fonctionnalisme, l'étude synchronique des rapports entre les éléments divers caractéristiques d'une tribu, ne sont capables de découvrir la vérité

cachée de ces phénomènes, qui échappent en outre à la conscience des acteurs eux-mêmes. »

(Chapitre 5 - Ordre tribal, Droits de l'Homme et contraception)

« En **utilisant l'IRM fonctionnelle**, M. F Jackson, **en 2007, établit les bases neuronales de ce qu'elle a appelé la "pensée indépendante du stimulus"**. L'examen est pratiqué sur un sujet soumis à une tâche répétitive facile et bien maîtrisée. Au bout d'un certain temps, tout en réalisant cette tâche, le sujet va se mettre à penser "à autre chose", moment où son cerveau produit spontanément des images, des paroles, des pensées, passant avec fluidité d'une pensée à l'autre. On constate que le cerveau s'active alors préférentiellement au niveau d'un réseau impliquant toujours les mêmes régions, en particulier le cortex préfrontal et le lobe limbique. On peut considérer que ce réseau est associé à la "pensée flottante", traduisant le non-engagement dans une tâche donnée. (...) »

(Chapitre 2 - La grille biosophique)

« Pour Homo-biosophicus, la révolution suivante va intervenir à l'âge classique, au siècle des Lumières, avec l'identification des Droits de l'Homme. *Qu'est-ce que les Lumières*, s'interroge Emmanuel Kant « Les Lumières se définissent comme la sortie de l'homme hors de l'état de minorité ou il se maintient par sa propre faute. La minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre. Elle est due à notre propre faute quand elle résulte non pas d'un manque d'entendement, mais d'un manque de résolution et de courage pour s'en servir sans être dirigé par un autre. Ose savoir ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières ». **La raison n'est pas pour Kant un savoir conditionné par l'expérience, elle possède un contenu propre, c'est elle qui produit et lie les concepts.**

Or cette manière de considérer la raison constitue en fait une appréciation erronée de l'apport des Lumières.

Il convient alors de considérer cette gravure d'un contemporain de Kant, Daniel Nikolaus Chodowiecki, titrée *Aufklärung* (Les Lumières), symbolisant au mieux cette révolution en accomplissement. On y voit un convoi, avec un cavalier, un piéton, un chariot,

parcourant un chemin à l'ombre d'une forêt. Dans le lointain se distingue la silhouette d'un château, éclairé par le soleil du matin dissipant les brumes. Cette allégorie des *Lumières*, Chodowiecki la commente ainsi : « Cette tâche sublime de la raison n'a pas encore, peut-être parce que la chose est trop récente, d'emblème allégorique qui soit universellement compris, sinon celui du soleil levant, Et sans doute ce symbole restera-t-il longtemps le plus pertinent, à cause des brumes qui toujours monteront des marécages des encensoirs, et des victimes brûlées sur les autels idolâtres, et qui risqueront d'envahir les Lumières, mais pour peu que le soleil se lève, peu importe les brumes ».

La période des *Lumières* est devenue la référence s'agissant de la rationalité basée sur la curiosité, l'expérience scientifiquement conduite et indéfiniment ouverte. Ce sont les lumières de la connaissance. « Nous voilà », dit Pierre Bayle dans ses *Nouvelles de la république des lettres*, « dans un siècle qui va devenir de jour en jour plus éclairé, de sorte que tous les siècles précédents ne seront que ténèbres, en comparaison. »

Les *Lumières* viennent de l'ouverture à l'esprit critique, basé sur l'examen des faits.

La démarche se situe aux antipodes du fonctionnement du cerveau humain, soumis aux logiques de l'ordre tribal. »

(Chapitre 5 - Ordre tribal, Droits de l'Homme et contraception)



Aufklärung (Les Lumières) - Daniel Nikolaus Chodowiecki

(cette illustration n'est pas présente dans le livre)

« Le troisième pilier se base sur la proclamation par Rousseau de « sa foi invincible en l'excellence de la Nature ». Le retour à la nature est à l'époque une mode irrésistible. Il caractérise le rejet de la civilisation, qui est mauvaise, et la mort de la société, qui est pire. (...)

A l'époque moderne, la suspicion vis-à-vis de la science se concrétise à l'Université d'Edimbourg, dans les années 1970. Le principal animateur du *Science Studies Unit*, David Bloor, va développer une sociologie de la science dans un « programme fort » dont l'adjectif va s'avérer marquant. Selon Bloor, la science moderne est une sorte de système de croyances sans relation vraie avec la réalité du monde révélé. Ce que les scientifiques définissent comme réalité est simplement une supposition biaisée par leur culture, leur position sociale et professionnelle. Dès lors, les éléments essentiels du rationalisme scientifique sont « aussi arbitraires et auto-référenciés que ceux qui permettent de juger l'art », étant entendu que toutes les cultures se valent... La science fonctionne, en quelque sorte, selon les modalités classiques de l'illusion groupale. Professeur (on écrira aujourd'hui professeure) à l'Université de New-York, Sandra Harding en remet une couche « La physique, les mathématiques et la

logique portent l’empreinte de leurs créateurs culturels tout autant que l’anthropologie et l’histoire ». La science contemporaine « n’est pas seulement sexiste, mais aussi raciste, cliviste et culturellement coercitive ».

La science, au nom de son réalisme, prétend, depuis Galilée, échapper à l’emprise des religions manipulant les révélations sacrées.

Mais, pour ces experts de l’épistémologie¹, ce réalisme est une façade, et la prétendue vérité scientifique simplement une construction sociale inventée par les scientifiques. En poussant jusqu’au bout le relativisme, la science devient une « narration parmi d’autres ». Bruno Latour, champion des *Science Studies*, par allusion dérisoire aux amulettes des Africains, crée le terme de « faitiches » pour désigner les données, les faits, que les scientifiques s’évertuent à présenter, avec l’appareil méthodologique requis, comme support obligatoire à toute discussion théorique. (...)

A ce même moment, par l’*Appel de Heidelberg*, 264 scientifiques, inquiets des vertueuses exhortations des écologistes, dénoncent : « une idéologie irrationnelle qui s’oppose au progrès scientifique et industriel »...

¹ Epistémologie : branche de la philosophie étudiant la méthode scientifique.

« **L’état de nature n’existe pas** » affirment-ils « et n’a jamais existé depuis l’apparition de l’homme dans la biosphère, dans la mesure où l’humanité a toujours progressé en mettant la nature à son service et non l’inverse [...]. La préservation des ressources naturelles doit être fondée sur des critères scientifiques et non des préjugés irrationnels [...]. Nombre d’activités humaines essentielles nécessitent la manipulation de substances dangereuses [...]. Il faut **éviter d’enfermer les pays pauvres dans un réseau d’obligations irréalistes** qui compromettrait à la fois leur indépendance et leur dignité. **Les plus grands maux qui menacent la planète sont l’ignorance et l’oppression** ».

Cette mise en garde apparaîtra de mauvais goût à l’intelligentsia bien pensante. Car toute référence un peu réaliste au vivant passée au prisme de l’éthique écologiste se transforme en totems et tabous. »

(Chapitre 7 - De quelques opiums)

